



L'école de l'espoir

Par Kenneth Chalk



La critique des écoles, comme celle de George Leonard dans *Education & Ecstasy*, atteint déjà la proportion d'une épidémie. Mais de nombreux chercheurs (peut-être moins célèbres) commencent à démontrer que l'éducation peut réellement réaliser ses objectifs. Nous ne pouvons qu'indiquer la gamme d'alternatives que l'on propose.

1961

Nous savons maintenant avec toute l'assurance de l'évidence que rien dans l'histoire de l'homme ne sera aussi radical et surprenant que l'évolution des méthodes d'éducation.

— R. Buckminster Fuller

1971



Dix ans après ...

La révolution électronique commence à ramener l'éducation à la maison. Les enfants de 2, 3 et 4 ans ont droit aujourd'hui à la télévision à des cours quotidiens remplis de couleur, de musique et de mouvement. Une programmation bien faite peut transformer l'alphabet le plus ennuyeux en un merveilleux conte de fée fantaisiste.

SESAME STREET:

Une expérience de la TV américaine: en même temps que ce programme essaie d'"apprendre" quelque chose aux tout petits, il prouve que cet apprentissage peut se faire à la maison, avec beaucoup de plaisir.

1971

Beaucoup d'étudiants, trop vieux pour rester à la maison, ont décidé de s'évader de l'ennui mortel des écoles officielles et de le combattre en créant de nouvelles écoles où ils peuvent étudier ce qu'ils veulent apprendre, où ils peuvent devenir des humains entiers plutôt que des "étudiants".

L'imagination est plus importante que la connaissance.

Albert Einstein



RAYON DES JOUETS:

Mère inquiète: "Mais vous ne trouvez pas ce jouet un peu trop compliqué pour un petit enfant?"

Commis compréhensif: "Ceci est un jouet éducatif, madame. Il est construit de telle sorte qu'il permet à l'enfant de s'adapter au monde d'aujourd'hui: quelle que soit la façon dont il ajuste les morceaux les uns aux autres, ce n'est jamais la bonne."

Paul Goodman: New Reformation

- 1) L'éducation spontanée — prendre part aux activités de la société — doit redevenir la méthode normale d'éducation.

- 2) On devrait faire disparaître les écoles secondaires et remplacer leurs fonctions sociales par des centres communautaires pour la jeunesse.

- 3) Le cours collégial devrait suivre au lieu de précéder l'entrée dans une profession.

- 4) Les éducateurs devraient surtout se soucier d'amener les étudiants à profiter des occasions indirectes d'éducation que peuvent fournir les activités de la société (c'est-à-dire, l'éducation dans la rue) plutôt que de se faire exploiter par elles.

- 5) Le but de la pédagogie élémentaire jusqu'à l'âge de 12 ans devrait être celui de retarder la "socialisation" et de protéger et assurer la croissance libre de l'enfant — qu'écrasent et aliènent complètement les exigences et les pressions de famille et de communauté qui ne s'en occupent pas assez.

On ne peut résoudre les problèmes de l'école sans les définir d'abord. Et il serait absurde de vouloir améliorer l'éducation sans savoir ce qu'est l'éducation.

Le rôle des écoles est de préparer la jeunesse à fonctionner dans la société en tant qu'êtres humains intégrés. Traditionnellement, les écoles offraient trois sortes de leçons. A l'intérieur d'une structure rigide, l'étudiant apprenait par le contact avec ses camarades une série de comportements qui devenaient la grammaire élémentaire de ses rapports avec les autres. De ses professeurs, il absorbait les valeurs morales et religieuses. Et dans le curriculum, ensemble d'informations objectives, il trouvait un champ organisé de sujets d'études qui variaient de l'utile (écrire) au désirable (Latin).

Un tel système commence à crouler. L'accumulation constante de l'information a fini par ensevelir professeur et étudiant. La mosaïque de la réalité que l'étudiant peut absorber à la TV nie et contredit l'autorité et les règles morales absolues du professeur.

Certes les écoles ont réduit la tension qui s'accumulait, en adoucissant la discipline et en achetant de l'équipement. Mais ces mesures n'améliorent pas l'éducation.

Ce qu'il faut, c'est quelque chose de plus et déjà certaines écoles ont trouvé quelques solutions. Des écoles américaines ont approché l'industrie privée et ont demandé aux compagnies qui s'occupaient d'éducation de remplacer les professeurs. Jusqu'à date les résultats sont bons. Beaucoup moins d'étudiants laissent tomber l'école et tout le monde apprend beaucoup plus vite. Dans quelques écoles, même, de nouvelles méthodes permettent d'enseigner les mathématiques supérieures à des écoliers de 6e année.

Dans d'autres écoles, les machines remplacent les professeurs quelques heures par jour. Voici des réactions d'élèves: "Les professeurs vous donnent toujours l'impression qu'ils sont très importants et supérieurs. On peut fermer une machine quand on veut, mais essayez de faire taire un prof!" — "Ce que j'aime chez la machine, c'est qu'elle ne sait pas que je suis noir."

Demain, l'éducation sera vraisemblablement meilleure si elle ne s'alourdit pas d'écoles, telles que nous les concevons aujourd'hui. Ces ghettos pour écoliers et étudiants qui les séparent du monde des adultes sont largement responsables du fossé qui sépare et isole les générations.

Au symposium 'Milieu '70, à Winnipeg, le révérend Ivan Illich proposa que le Canada abolisse entièrement les écoles. Citant quelques statistiques américaines, il fit remarquer que leur budget de l'Education devrait passer de \$36 milliards à \$76 milliards, c'est-à-dire plus que doubler, si les administrateurs scolaires appliquaient les réformes suggérées. Pour bien faire, les Américains devraient dépenser \$107 milliards, mais n'auront au plus que \$45 milliards, et ce, en 1974 seulement.

(Au Québec, le budget de l'Education, cette année, sera de \$1,059,454,700, plus les octrois aux commissions scolaires.)

Et même ces sommes colossales n'iront qu'à une minorité, puisque la majeure partie de l'argent sera dépensée dans les classes supérieures. Cet argent ne sera disponible qu'aux étudiants qui ont réussi les premières années de scolarité. Cet argent serait beaucoup mieux dépensé dans la communauté.

Déjà des machines spécialisées remplacent les professeurs humains dans l'enseignement de certaines



matières. C'est le psychologue américain B. F. Skinner qui inventa "la machine à enseigner". Cette machine permet à l'étudiant de progresser pas à pas, selon son rythme propre.

Tant que chaque étape n'a pas été franchie avec succès par l'étudiant, le programme n'avance pas, et l'étudiant ne se perd pas. La progression est toujours sûre, et, généralement, plus rapide que celle de l'apprentissage en classe bien qu'il n'y ait pas d'heure fixe d'instruction. Plus les programmes sont ingénieux et attrayants, plus l'élève apprend vite.

Déjà, la télévision offre certains cours, et dans quelques années, il devrait être possible de choisir une "leçon" quelconque en composant un chiffre sur un cadran dans son salon. Les producteurs de télévision pourront bientôt réaliser d'excellents programmes en mettant à contribution des experts et un matériel qui ne sont pas disponibles aux universités ou aux conférenciers. Ces programmes pourront être utilisés plus d'une fois et dépasseront largement la qualité d'un cours répété à nouveau chaque année par des milliers de professeurs dans leurs classes respectives.

Plusieurs de ces innovations technologiques seront disponibles à domicile. Mais il existe une autre solution: l'établissement d'un centre communautaire ou "école libre" qui offrirait un environnement complet, propice à l'apprentissage. De telles écoles fonctionnent déjà dans certains pays occidentaux. A l'intérieur de ces "écoles", l'étudiant est libre d'aller où il veut, quand il veut. Il peut y faire ce qu'il veut, sauf déranger ou frapper les autres. C'est aux éducateurs que revient la responsabilité de créer un environnement qui stimule l'enfant et l'incite à agir, chercher, grouiller, apprendre. Il faut que les éducateurs aient de l'imagination.

Dans "Education and Ecstasy", George Leonard raconte l'histoire de ces écoles et propose sa vision d'une

école au futur, en l'an 2001. Celle-ci est répartie dans une série d'édifices, de bâtiments, de pavillons, de parcs, et de bois. Chaque élément est un environnement d'apprentissage. Mais la majeure partie des programmes se situe dans un dôme central, destiné aux tout jeunes, qui contient les machines éducatrices branchées sur un super cerveau électronique. Ce dernier travaille en fonction de l'apprentissage passé de l'élève, sa voix, son humeur, ses ondes cervicales, et apporte à l'opération de la variété et de l'imagination, en combinant à leurs programmes une information et un matériel inconnus de l'enfant et sans rapport avec le programme. Parfois l'activité d'un élève déborde sur l'écran d'un autre; l'apprentissage est un processus communautaire.

Ailleurs, des "tentes à découverte" permettent à l'enfant de recréer par lui-même les conditions préalables à une découverte scientifique et de retrouver l'intention et l'intuition derrière le raisonnement.

D'autres endroits sont réservés à des sujets qu'ignorent nos écoles modernes: la méditation, la nage, le contrôle des fonctions physiques. Par exemple on enseigne à l'enfant à contrôler son rythme cardiaque, sa respiration et sa pression sanguine.

Partout sur le campus, on a prévu, à l'intérieur et à l'extérieur, des zones nécessaires de tranquillité où l'enfant peut se reposer, penser et absorber ses expériences.

A l'âge de 12 ans, l'éducation générale d'un élève dépasserait considérablement et de très loin l'équivalent moderne. Le seul problème réel d'une telle école serait d'empêcher les adultes de l'envahir.